Les industries d'exportation de la première industrialisation

Autor(en): **Veyrassat, Béatrice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **17 (2010)**

Heft 1: **Wirtschaftsgeschichte in der Schweiz : eine historiographische Skizze = L'histoire économique en Suisse : une esquisse historiographique**

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-306549

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les industries d'exportation de la première industrialisation

Béatrice Veyrassat

> «‹Grossindustrie› ist in der Schweiz gleichbedeutend mit ‹Exportindustrie›, denn für jede wirklich bedeutende innere Produktion ist die Schweiz ein zu beschränktes Konsumtionsgebiet.»
> (Furrer 1885–1892, vol. 2, art. «Industrie»: 61)[1]

> «Mit den mancherlei Vorbehalten, die bei solchen generalisierenden Feststellungen stets zu machen sind, darf man sagen: die schweizerische Industrie war von jeher und ist auch heute noch Exportindustrie.» (Bickel 1973: 202)[2]

Peut-on parler d'une histoire de l'industrie suisse d'exportation – au même titre par exemple que d'une histoire des techniques ou d'une histoire de l'innovation – et, à plus forte raison, de son historiographie, sans courir le risque d'un émiettement du propos, tant les travaux qui lui accordent une place, grande ou petite, sont nombreux et diversifiés les angles d'approche? Omniprésente dans la littérature consacrée au passé économique de la Suisse sous forme d'histoires de branches, de monographies régionales et d'entreprises ou dans des ouvrages généraux, l'histoire des activités impliquées dans l'échange international n'a été érigée en lieu fort de l'analyse du changement socio-économique qu'à partir des années 1960. Antérieurement, à quelques exceptions près, elle participait d'un projet essentiellement narratif et descriptif, assorti parfois d'accents patriotiques dans des œuvres de vulgarisation adressées «au peuple suisse» (Seippel 1899–1901), et souvent dicté par une intention didactique. Ce fut notamment le cas des premiers ouvrages collectifs d'économie politique, publiés sous forme de lexiques avec des notices sur les industries du pays (Furrer 1885–1892; Reichesberg 1903–1911), ou de manuels pour Ecoles de commerce, tels ceux de la *Société suisse des commerçants* (Geering/Hotz 1902–1929). Depuis 2002, il existe un avatar moderne des ouvrages encyclopédiques: le *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*.

Le dessein de cet article est de retracer quand, dans quelles conditions historiques et dans quels lieux d'inspiration et de production de l'histoire, sous l'influence

de quels modèles de représentation, culturels, idéologiques ou théoriques, se forment des approches historiques spécifiques avec leurs méthodes propres. Dans une démarche forcément sélective, je distinguerai deux phases.
La première, dominée par des non professionnels de la discipline historique, court de la seconde moitié du 19e aux débuts du 20e siècle, période durant laquelle sont produits les écrits fondateurs de l'histoire économique de la Suisse. Volant la vedette au secteur tourné vers le marché intérieur (voir la contribution de Roman Rossfeld dans ce volume), les industries textile et horlogère – principales industries d'exportation jusque dans l'entre-deux-guerres – y sont présentées comme les pièces constitutives du patrimoine industriel helvétique, ce qui donna lieu aussi à la formulation d'un discours politique et identitaire récurrent. Ne rompant pas nécessairement avec cet héritage, la seconde phase voit se dessiner, après la Seconde Guerre mondiale, un renouvellement historiographique, désormais fortement adossé à la recherche universitaire et qui apporte plusieurs changements de perspectives et de méthodes. D'une part, les «paradigmes» de la croissance et de l'industrialisation stimulent les approches macroéconomiques et structuralistes fondées sur des reconstitutions statistiques – l'étude de l'industrie d'exportation s'intègre dans une vision d'ensemble des mécanismes sous-jacents de l'économie. D'autre part, l'émergence des démarches de la «micro-histoire» conduit à l'étude d'évolutions «vues d'en bas» – l'histoire de l'innovation, l'histoire d'entreprises.

Œuvres et mythes fondateurs

L'écriture de l'histoire industrielle remonte à la seconde moitié du 19e siècle (et plus loin pour l'horlogerie). L'Etat fédéral moderne, né en 1848, n'avait que quelques années d'âge quand parurent les premiers travaux historiques, des chroniques régionales avant tout, sur le développement des branches du textile et de l'horlogerie: Houriet pour le Pays de Neuchâtel (Houriet 1836), Zellweger pour le canton d'Appenzell (Zellweger 1851), Hungerbühler pour le Toggenburg (Hungerbühler 1852), Bachofen-Merian pour Bâle (Bachofen-Merian 1862) Bürkli-Meyer pour Zurich (Bürkli-Meyer 1884), Jaccard et Muston pour le Jura horloger (Jaccard 1885; Muston 1885). De nature descriptive, cette littérature n'est pas le fait d'historiens proprement dits, mais de contemporains, «faiseurs d'histoire» cultivés, autodidactes, dont le profil général est celui d'une élite libérale-radicale. Notables ou proches des milieux politiques locaux, déployant parfois une activité industrielle, ils s'engagent dans la vie publique et socio-culturelle de leur commune ou canton, voire au niveau fédéral. Hungerbühler, par exemple, fut un des acteurs de l'adoption d'une politique commerciale dans

le nouvel Etat fédéral, député radical au Grand Conseil de St-Gall (1835–1870; 1873–1878), Conseiller national (1848–1875), président de la Société d'utilité publique des cantons de St-Gall et d'Appenzell (Humair 2004: 184, 186, 229, 264). Quant aux premiers écrivains de l'histoire horlogère, ils furent instituteurs, ecclésiastiques, avocats, bibliothécaires et archivistes parfois ou artistes, nouvellistes, poètes (Liengme 1994: 28–29; Marti 2003: 40).

Quelles préoccupations ont-elles poussé ces personnalités à écrire l'histoire? C'est d'abord un besoin de connaissance qui les amena à explorer les origines, les progrès et l'état d'industries tournées vers l'étranger, qui faisaient la prospérité de certaines régions en Suisse au 19e siècle, mais étaient confrontées depuis les années 1870 à des défis structurels importants, d'ordre industriel (l'avenir d'une société en pleine mutation technologique et sociale) ou commercial (la résurgence du protectionnisme en Europe, tant redouté dans une Suisse exportatrice). Quand Hermann Wartmann (1835–1929), secrétaire du Directoire commercial de St-Gall et co-fondateur de l'Union suisse du commerce et de l'industrie, s'est attelé à la tâche de dresser une topographie industrielle de la Suisse entre 1770 et 1870 (Wartmann 1873), il visait à «donner une impulsion durable à d'ultérieures études de détail dans ce domaine presque inculte de notre histoire nationale» (vœu pleinement exaucé… en 2001 avec la parution du *Historischer Strukturatlas* (Fritzsche et al. 2001)). Hormis quelques écrits sur la fabrication textile et l'ouvrage d'Alphonse Petitpierre (Petitpierre 1871), qui lui-même déplorait la parcimonie des sources de l'histoire horlogère, les informations de Wartmann étaient orales.

Qu'il s'agisse de montres ou de textiles, la narration de leur histoire respective a germé dans des contextes culturels et socio-politiques fort différents. En terre neuchâteloise – faute de place, nous nous limiterons principalement à cette région et renvoyons au *Bilan historiographique des horlogeries suisse et française* (publié dans Mayaud/Henry 1995) –, la question des origines a fasciné les premiers auteurs: l'histoire naissante de l'horlogerie s'est écrite dans une communauté manufacturière marquée par l'emprise d'une figure quasi légendaire, celle de Daniel JeanRichard, sortie d'un récit ancien (1766) qui en faisait l'initiateur de l'horlogerie dans les Montagnes du Jura. Transmis oralement de génération en génération, incrusté dans la mémoire collective, ce récit n'est pas centré sur l'ouverture et l'échange international, mais sur la fabrication d'un héros industriel local (Liengme 1994: 55 ss.; Marti 2003: 11–12), incarnation du génie inventif et agent de l'industrialisation des Montagnes. Entré dans la littérature écrite du 19e siècle finissant comme l'archétype de l'artisan ou artiste horloger, il y occupe une place privilégiée et finira même par être érigé en icône du monde horloger suisse. Dans ses multiples versions, ce récit ira jusqu'à endosser une véritable fonction identitaire, notamment en temps de crise – par exemple

lorsque le secteur des montres vécut une chute dramatique de ses exportations aux Etats-Unis (1872–1878), qui déstabilisa toute une région aux savoir-faire menacés par l'avance américaine dans la production horlogère de masse. Sur la persistance et les avatars de ce «mythe-histoire, moitié mythe, moitié mémoire», et les transformations de contenu du récit tout au long de deux siècles, selon les préoccupations économiques propres à chaque période, on lira Marti (Marti 2003) et Liengme (Liengme 1994). Cette «héroïsation» de l'histoire industrielle ne fait pas exception. Elle présente même une troublante analogie avec une autre histoire: dans son étude sur *L'invention héroïque et la première historiographie de la révolution industrielle,* Christine MacLeod (MacLeod 2003) a montré comment, autour de la personnalité de James Watt et de la célébration de sa machine à vapeur, fut élaboré «un culte national à [sa] mémoire» et infléchie l'écriture du développement industriel, dès lors, et pour longtemps, teintée de déterminisme technologique, interprétant la force de la machine et la mécanisation comme une source fabuleuse de croissance économique. Dans la littérature suisse, bien que le «héros» JeanRichard soit resté le symbole maintes fois ravivé d'une culture et d'une tradition industrielle locales, une remise en question de la légende entretenue se traduit au début du 20e siècle par un courant historiographique critique, fondé sur l'exploration d'archives (Marti 2003: 13, 75–76). Une nouvelle génération d'auteurs, nombreux à se démarquer d'une histoire imaginaire et romantique – des universitaires, pas nécessairement historiens – s'applique dès lors à creuser le champ d'investigation et à dépasser une histoire étroitement cantonale. Mais le marché, les activités commerciales, la montre objet d'exportation sont des questions traitées en marge … quand elles le sont. Font exception la thèse de droit sur les crises horlogères de Frédéric Scheurer (Scheurer 1914), ancien directeur de l'Ecole supérieure de Commerce de La Chaux-de-Fonds, et une monographie sur la montre «chinoise» et certains autres travaux d'Alfred Chapuis, enseignant à l'Ecole de commerce de Neuchâtel (Chapuis 1919; Jaquet/Chapuis 1945). Pendant longtemps, les récits biographiques et les études vouées aux qualités techniques de la montre et aux performances des horlogers avaient davantage la faveur du public. L'intérêt des chercheurs pour l'expansion commerciale de l'horlogerie se manifestera seulement à partir des années 1980 (Barrelet 1995: 26, 31–32). Un ouvrage récent sur l'horlogerie suisse accorde une place à ses débouchés (Donzé 2009), tandis qu'une thèse montre le rôle de l'établisseur dans la recherche de marchés et l'écoulement des montres (Blanchard, à paraître).

Peu d'historiens également parmi les premiers grands auteurs de l'histoire des textiles, branche ayant dominé l'exportation jusqu'en 1914. Des contemporains s'y sont essayés (certains actifs dans le secteur de l'exportation), alors que, sous la menace d'un retour au protectionnisme en Europe à l'échéance des traités de libre-échange, s'amorçait en Suisse un débat sur les choix de politique commer-

ciale de la Confédération. Wartmann, l'un des pionniers de l'histoire industrielle de la Suisse, ne fut-il pas impliqué dans la réforme de la politique douanière de la Confédération et la préparation de négociations commerciales avec la France (Humair 2004: 478, 495, 699)? Cela explique la place de choix accordée dans ses publications aux «branches d'industrie qui font l'objet de notre principal commerce d'exportation». Après son Atlas (Wartmann 1873), il rédigea encore un ouvrage fondamental sur l'industrie et le commerce de St-Gall, grand centre de l'industrie textile d'exportation (Wartmann 1875), complété par la publication entre 1887 et 1913 d'une série de volumes sur la politique commerciale de la Confédération. Auteur également d'une synthèse sur l'industrie et le commerce de la Suisse (Wartmann 1900), ses travaux feront référence durant plus d'un siècle. Industrie d'exportation et commerce international: *Handel und Industrie* devient dès lors le titre-phare d'un grand nombre d'études. Ainsi, sur le commerce et l'industrie du canton de Glaris, l'ouvrage de référence de l'industriel Jenny-Trümpy (Jenny-Trümpy 1899–1902), enrichi d'une foule d'informations techniques sur la coloration des étoffes en Suisse et ailleurs. Ou encore ceux de Weisz (Weisz 1938–1940), de Geering (Geering 1928). Est désormais posée la pierre angulaire d'un thème d'étude inépuisable et, plus encore, d'un discours sur leur symbiose, faisant du «développement vigoureux de nos industries [...] la clé [...] de la position marquante que la Suisse s'est acquise dans le commerce» (Geering/Hotz 1903: VIII) et du commerce extérieur un facteur central du destin économique de la Suisse (Geering/Hotz 1910: 89): «Es gibt überhaupt kein Land, dessen Volkswirtschaft so innig mit dem Weltmarkt verbunden, so sehr von ihm abhängig ist, wie unser kleines Binnenland. [...] Darum kommt auch dem Aussenhandel der Schweiz für die gesamte Beurteilung der wirtschaftlichen Gebarung des Landes eine viel grössere, massgebendere Bedeutung zu als bei andern Ländern.»[3]

Cette perception par les contemporains va durablement influencer une historiographie enfantée, véhiculée par quelques personnalités en liens étroits avec les institutions de l'économie ou de l'administration fédérale, notamment celles représentant prioritairement les intérêts exportateurs. Fait intéressant, le concept d'*Inlandindustrie,* longtemps absent de la littérature helvétique, à la différence de celui d'*Exportindustrie,* n'apparaît qu'en 1925 sous la plume de Julius Landmann (Landmann 1925), dans son histoire exhaustive de l'économie suisse. Les conséquences de cette focalisation de la littérature sur le secteur international de l'économie suisse se manifesteront à la fois dans une interprétation tendant à attribuer à la seule industrie d'exportation la capacité d'assurer la modernisation et la croissance économique du pays, dans la multiplication d'investigations fondées sur les statistiques du commerce extérieur (Bosshardt/Nydegger 1964; Böhi 1964; Ferrari 1977; Bairoch 1978 et nombreux autres travaux; Veyrassat 1990)

et dans des études sur les débouchés et la position internationale de l'industrie suisse. A commencer par celle de Cérenville (Cérenville 1906) sur la Suisse et le Blocus continental de Napoléon, parue au moment où le pays affronte un protectionnisme renforcé en Europe. (Et encore: Hofmann 1902; Schmidt 1912 – peu historique, mais intéressant car prenant en considération les catégories *Inlandsmarkt* autant que *Weltmarkt* –; Welter 1915; Weisz 1938–1940; Burkhard 1943; Schweizerisches Institut St. Gallen 1945; Hauser-Dora 1986; Bairoch/Körner 1990; Bairoch 1991; Veyrassat 1994). Pour une historiographie du commerce international de la Suisse, industries exportatrices comprises, on peut se référer à Veyrassat (Veyrassat 1991; voir aussi les contributions de Christof Dejung, Cédric Humair et Marc Perrenoud dans ce numéro).

Institutions, politique et écriture de l'histoire industrielle

La période de fondation que l'on vient de traverser fut une époque où des institutions, nombreuses, à l'échelle locale et régionale, cherchèrent à stimuler l'intérêt pour l'histoire industrielle. L'impulsion vint de sociétés savantes par exemple (sociétés cantonales d'histoire, d'utilité publique, *et caetera*), regroupant amateurs autant qu'érudits. Ainsi, à Neuchâtel, la *Société cantonale d'histoire,* née en 1864, dont la revue, le *Musée neuchâtelois,* a réservé une place importante à l'industrie des montres, opérant ainsi une rupture avec la mémoire orale. Fondée en 1864 également, la *Société suisse de statistique* contribua, dans ses domaines spécifiques, à diffuser des connaissances empiriques, fondées sur la collecte de matériel historique et statistique. L'engouement pour les statistiques industrielles et commerciales (qui remonte à la première moitié du 19e siècle) trouve dès lors un exutoire dans son organe, le *Journal de statistique suisse* (sur les collaborateurs et l'évolution du contenu thématique du *JSS:* Busset/Le Dinh 1993).
Dès la seconde moitié du 19e siècle, les expositions universelles ou nationales, ces démonstrations collectives et vitrines populaires des performances réalisées par les nations industrielles, furent parfois l'occasion de faire le point sur l'histoire d'industries cherchant leur place dans la compétition internationale (Kopp 1874). Mais il faut accueillir avec prudence les discours identitaires et politiques qui parfois imprègnent rapports et notices historiques publiés lors de ces événements, car ils tendent à vanter, voire à glorifier les vertus industrielles nationales, des branches exportatrices avant tout (Veyrassat 1995: 220–228; Veyrassat 2000). Une participation active des milieux exportateurs suisses répondait aux besoins des organisations professionnelles comme aux desseins du pouvoir politique. C'est ainsi qu'à la demande du Département fédéral de l'intérieur, Wartmann publia son Atlas historique de l'industrie helvétique (Wartmann 1873), destiné à

éclairer les visiteurs de l'Exposition universelle de Vienne, mais aussi à donner une impulsion à la mise en place d'«une bonne statistique du commerce et de l'industrie». Les expositions à Zurich et Bâle de l'industrie à domicile (1909), en fort déclin au tournant du siècle, ont donné lieu à la publication d'un travail important sur l'horlogerie suisse dû à Marius Fallet-Scheurer (Fallet-Scheurer 1912), chef de bureau à l'*Office international pour la protection légale des travailleurs* (Bâle) et en 1911, sur mandat confié par un des comités d'organisation à Jacob Lorenz, adjoint scientifique au *Secrétariat ouvrier suisse,* à un ouvrage collectif contenant des «coups d'œil rétrospectifs» sur le travail à domicile (Lorenz 1911). Quant à l'étude du professeur genevois William Rappard sur la révolution industrielle en Suisse, première analyse de l'avènement de la grande industrie, surtout d'exportation, de ses conséquences sociales et des origines de la législation ouvrière, elle parut à l'occasion de l'Exposition nationale suisse à Berne en 1914, à la demande de la *Commission de protection ouvrière, d'hygiène industrielle et de mesures préventives contre les accidents* (Rappard 1914). Signalons, fait exceptionnel dans les écrits suisses d'histoire industrielle au début du 20e siècle, que l'auteur propose une interprétation de la dynamique du changement qui doit beaucoup aux travaux contemporains publiés à l'étranger (Mantoux, Toynbee) – mais son parcours universitaire en Allemagne (Berlin, Munich) l'a également mis en contact avec des représentants de la jeune école historique allemande (Schmoller et von Brentano, dont il a suivi les cours).

L'histoire sociale de la grande industrie, une histoire avortée? L'éphémère influence d'un modèle étranger

A la charnière du 20e siècle se forme une constellation nouvelle pour la recherche historique. L'histoire se professionnalise au sein de l'université moderne. Les chaires en place voient aussi, pas toujours d'un bon œil, le développement des sciences sociales qui commencent à conquérir leur autonomie. En 1872, la Faculté des Lettres de l'Université de Genève ouvre une section des sciences sociales. En 1902, la chaire des «systèmes sociaux» y est transformée en chaire d'histoire économique, intégrée en 1915 dans la Faculté nouvellement créée des Sciences économiques et sociales. L'un de ses principaux fondateurs, l'historien et économiste William Rappard, y sera professeur d'histoire économique jusqu'en 1928. Au plan suisse, fut instituée en 1895 la *Sozialwissenschaftliche Vereinigung,* à l'image du célèbre *Verein für Sozialpolitik* allemand. Comme en Allemagne et en Angleterre, l'appréhension de la «question sociale» ou «question ouvrière» (statistiques, assurances et législation sociales) agite l'intelligentsia helvétique. A la faveur d'un courant de pensée influencé par l'école historique allemande

d'économie politique (Viktor Böhmert, Gustav Schmoller) et véhiculé en Suisse entre autres par le réseau scientifique et professionnel du statisticien russe Naum Reichesberg (1867–1928), professeur d'économie nationale, de statistique et de politique sociale à l'Université de Berne,[4] s'éveille chez quelques érudits, surtout en Suisse alémanique, une sensibilité aux aspects sociaux de la modernisation industrielle: les activités horlogères et textiles sont étudiées sous l'angle du travail et de ses formes d'organisation dans leur contexte temporel, social et institutionnel. Un ensemble d'études voient le jour, constituant une sorte d'observatoire social, où statistique et histoire servent d'outils à une analyse empirique dans le droit fil de la tradition historiciste allemande (Laurent 1891; Sombart 1893; Sester 1903; Anrooy 1904; Steinmann 1905; Pfleghart 1908; Thürkauf 1909; de Màday 1911; Lorenz 1911; Blanc 1920, *et caetera*).

Mais alors que la Suisse apparaît comme pionnière dans le domaine de la production et de la diffusion de connaissances concernant la problématique sociale (Egloff 2002), cette approche ne fit guère d'émules parmi les historiens de métier, du moins pas avant les années 1960 (Braun 1965; Gruner 1968). Jusque-là, l'histoire des branches exportatrices de la première industrialisation, souvent marginalisée dans des ouvrages généraux (thèses d'économie et de droit, encyclopédies), connut une production dispersée, hétérogène, faute d'un ancrage institutionnel de l'histoire économique comme discipline académique autonome (la chaire d'histoire économique, créée à Genève en 1902, est restée une exception en Suisse). Hybride – thèses de doctorat d'un côté, recherche extra-universitaire de l'autre –, cette littérature présente jusque vers 1960 les traits d'une histoire factuelle, examinée dans ses développements chronologiques, attentive à la spécificité des branches d'activité ou de leur site d'implantation, notamment dans les études se référant aux *Standortstheorien* (Mangold 1935; Lehmann 1952), ou consacrée à la biographie d'entrepreneurs parfois, rarement aux aspects techniques (sauf pour l'industrie de la montre). Elle ne soutenait qu'une thèse, celle de l'importance cruciale du commerce extérieur pour l'expansion industrielle et son corollaire idéologique, celle des bienfaits du libre-échange, reprise à l'envi par maints auteurs, contestée par d'autres (Bairoch 1995: 66–81). On ne saurait ici en faire le tour (un travail bibliographique pour le seul canton de St-Gall donne un exemple de la très grande diversité thématique de ces publications: Weishaupt 1987). Bornons-nous à relever, quitte à forcer le trait, que l'horlogerie et l'économie textile suisses ont eu chacune *son* historien: en la personne d'Alfred Chapuis (1880–1958) pour l'une, de Walter Bodmer (1896–1989) pour l'autre. Historiens amateurs, œuvrant à l'écart des chaires universitaires, ils ont légué une œuvre monumentale à laquelle on se réfère encore aujourd'hui. Du premier, enseignant à l'Ecole de commerce de Neuchâtel, romancier et poète à ses heures, l'on peut dire que, bien qu'il ait travaillé sur des sources de première main (pas toujours mentionnées…),

il manquait parfois de rigueur scientifique (Barrelet 1995). Quant au second, issu comme Rappard, des milieux du négoce et de l'industrie textiles, il parcourut les archives de la Suisse entière pour livrer des travaux érudits et de grande qualité scientifique sur les industries exportatrices (textiles, fromages; sur des branches en particulier, indiennage et soierie, on consultera Dreyer 1924; Blumer 1955; Bodmer 1942; Bernegger 1986).

Changement de paradigme: le contexte théorique de l'après-guerre

A partir des années 1960, économistes et historiens de métier relaient ceux qui souvent furent des amateurs éclairés et des historiens par vocation. De nouvelles questions sont posées et, à nouveau, l'influence étrangère se fera sentir, qui annonce une convergence entre théorie économique et histoire économique. Revues savantes et discours politiques s'intéressent aux phénomènes de la croissance et du développement. La perception statistique du passé, les investigations chiffrées deviennent à la mode. Des économistes et, dans la foulée, des historiens analysent le fonctionnement de l'économie dans un cadre macroéconomique. En Suisse, l'histoire structurale et quantitative gagne des adeptes. Emblématiques de cette tendance: *Strukturwandlungen der schweizerischen Wirtschaft und Gesellschaft* (Behrendt et al. 1962) et la publication consacrée en 1964, centenaire de la *Société suisse de Statistique et d'Economie politique,* à «un siècle de développement économique en Suisse», contenant une contribution sur l'évolution conjoncturelle vue à travers les exportations (Böhi 1964) et la première étude statistique sur la répartition de la population active par grands secteurs et branches d'industrie (Kneschaurek 1964). Ou encore le travail de Geiges sur l'industrie textile (Geiges 1964). Puis, formés à l'école zurichoise du professeur Siegenthaler, des élèves de celui-ci aborderont les thèmes de la croissance économique et des cycles conjoncturels.

50 ans après l'ouvrage pionnier de Rappard (Rappard 1914), le secteur exportateur (les branches de la première révolution industrielle) sera étudié d'une façon renouvelée. Inspirés par l'historien et économiste Rostow (Rostow 1960), des chercheurs vont aborder la transformation de l'économie helvétique avec une problématique cohérente. Reprenant une des idées maîtresses de ce théoricien parmi les plus influents alors – la thèse des *leading sectors,* dont les effets induits vers l'amont et l'aval entraînent toute l'économie dans un processus de croissance – ils appliquent ce modèle au cas suisse, en tout premier lieu à l'industrie du coton (Wittman 1963; Biucchi 1969; Bergier 1974; Fritzsche 1996). Mais d'autres approches et d'autres études fleurissent encore: longtemps immergée dans l'histoire du commerce extérieur, l'histoire des industries d'exportation

s'intègre désormais dans celle de la révolution industrielle, le secteur exportateur ayant été celui d'une industrialisation précoce (Dürst 1951; Jaccard 1959; Babel 1968; Tanner 1982; Veyrassat 1982; Hanser 1985; Jäger et al. 1986; Dudzik 1987; Choi 1993 – comparaison avec la Corée –; Fritzsche 1996; Meier 1997; Kurosawa 2002; Koller 2003), puis aussi dans celle de la modernisation technique et organisationnelle amorcée à la fin du 19e siècle (Veyrassat 1997, 2000; sous l'angle du district industriel horloger: Karrer-Rüedi 1992; Linder 2008).

Situation actuelle et perspectives

Difficile de dresser un état des recherches récentes sur notre objet tant le champ de l'analyse s'est diversifié depuis les années 1980 (voir aussi Margrit Müller dans ce volume)! Pour faire vite, disons qu'il est marqué par une double évolution. L'une: révisionniste par rapport au credo traditionnel qui faisait des activités exportatrices le moteur premier du développement au 19e siècle. L'enracinement de cette conviction – «un franc sur deux gagné à l'étranger», disons-nous aujourd'hui, une figure rhétorique ressassée dans les discours de politique économique depuis la fin du 19e siècle – avait conféré une véritable légitimation à cette thèse, détournant l'attention de l'économie domestique ou jugeant le rôle de celle-ci comme secondaire dans la croissance économique du pays. Bernegger remit cependant en question ce postulat et eut ainsi le mérite de réorienter l'intérêt des chercheurs vers la structure dualiste de l'économie helvétique (Bernegger 1983, 1990): abordée, par exemple, dans une perspective quantitative (David 1995, 2009) ou socio-politique (Humair 2004 sur les conflits d'intérêt entre secteurs et les rapports de force qui façonnèrent la politique douanière de la Confédération). Une deuxième réorientation se reflète dans une certaine désaffection pour l'histoire économique, exception faite de l'histoire des entreprises et du patronat. Plusieurs auteurs se sont penchés en effet sur des entrepreneurs et entreprises (textiles et horlogères) dont l'histoire remonte au 19e siècle (Caspard 1979; Jequier 1972, 1983; Sulzer 1991; Holderegger 1992; Donzé 2007). Quant à l'histoire quantitative, elle a passé dans l'ombre de nouvelles disciplines (histoire culturelle, technique, des femmes, *et caetera*). Du coup, l'intérêt pour le secteur exportateur faiblit ou se reporte sur des aspects spécifiques, sans rapport direct avec l'activité d'exportation.

Quelles perspectives pour de futures recherches? Plutôt que de suggérer d'improbables nouvelles pistes de recherche, il faut appeler de ses vœux une synthèse dont nous avons un besoin urgent, une histoire de l'industrie en Suisse qui renouvelle celle de Bergier (Bergier 1974) et qui reforme le couple disloqué économie intérieure – économie d'exportation. S'accumulant depuis deux siècles,

les matériaux sont là, aussi bien statistiques que qualitatifs. Plus modestes, deux autres propositions pourraient conduire à des résultats intéressants: développer l'approche prosopographique ou celle sous forme de biographie collective des élites industrielles suisses au 19e siècle et de leurs réseaux (Holderegger 1992; Donzé 2007); établir une historiographie de l'industrialisation suisse (sans oublier les regards extérieurs), depuis les premières perceptions des bouleversements survenus à la fin du 18e siècle, dont on sait encore si peu, jusqu'aux études les plus récentes de l'industrialisation, comme l'ont fait, par exemple, Hudson ou Verley (Hudson 1992; Verley 1997).

Notes

1 Furrer fut successivement agent d'assurances, fonctionnaire postal, éditeur de littérature populaire et de gazettes commerciales, rédacteur à Berne du *Schweizer Handelsamtblatt,* puis de l'*Annuaire suisse du registre du commerce:* un parcours atypique pour cet éditeur du *Volkswirtschafts-Lexikon der Schweiz* en 4 volumes (DHS).
2 Suisse de l'étranger, Bickel devint en 1946 professeur de statistique et d'économie à Zurich.
3 Geering (1859–1932), économiste et historien bâlois, un temps archiviste de la ville de Cologne, puis chef de la division de statistique commerciale à la Direction générale des Douanes suisses (1887–1896), enfin premier secrétaire à la Chambre de commerce de Bâle (1896–1919), a publié plusieurs études dans des ouvrages de référence notamment, le *Volkswirtschafts-Lexikon der Schweiz* de Furrer et le *Handwörterbuch der schweizerischen Volkswirtschaft* de Reichesberg (DHS).
4 Rédacteur en chef du *Journal de statistique et Revue économique suisse* (1900–1928), délégué aux conférences de l'*Association internationale pour la protection légale du travailleur,* éditeur d'un ouvrage encyclopédique réunissant les notices de quelque 250 personnalités du monde universitaire, politique et économique de la Suisse: *Handwörterbuch der Schweizerischen Volkswirtschaft, Socialpolitik und Verwaltung,* 1903–1911.

Bibliographie

Anrooy Josephine van (1904), *Die Hausindustrie in der schweizerischen Seidenstoffweberei,* Bern.
Babel Antony (1968), «Genève et la révolution industrielle. XVIIIe–XIXe siècle», in *Mélanges d'études économiques et sociales offerts à Claudius-P. Terrier,* Genève, 1–22.
Bachofen-Merian J. (1862), *Kurze Geschichte der Handweberei in Basel: Zusammengestellt aus den Urkunden. Als Manuskript gedruckt,* Basel.
Bairoch Paul (1978), «Le volume des exportations de la Suisse de 1851 à 1975», *Revue suisse d'histoire* 28, 29–50.
Bairoch Paul (1991), «L'industrie manufacturière suisse: succès et déboires. Une perspective internationale et historique (1830–1990)», in *Passé Pluriel. En hommage au professeur Roland Ruffieux,* Fribourg, 247–276.
Bairoch Paul (1995), *Mythes et paradoxes de l'histoire économique,* Paris.
Bairoch Paul, Körner Martin (éd.) (1990), *La Suisse dans l'économie mondiale (15e–20e s.) / Die Schweiz in der Weltwirtschaft (15.–20. Jh.),* Zurich.
Barrelet Jean-Marc (1995), «L'historiographie récente de l'horlogerie suisse, 1983–1994», in Mayaud Jean-Luc, Henry Philippe (éd.), *Horlogeries. Le temps de l'histoire,* Besançon, 21–35.

Behrendt Richard F. et al. (Hg.) (1962), *Strukturwandlungen der schweizerischen Wirtschaft und Gesellschaft. Festschrift für Fritz Marbach zum 70. Geburtstag*, Bern.

Bergier Jean-François (1974), *Naissance et croissance de la Suisse industrielle*, Berne.

Bernegger Michael (1983), *Die Schweizer Wirtschaft 1850 bis 1913: Wachstum, Strukturwandel und Konjunkturzyklen*, Lizenziatsarbeit (Ms.), Zürich.

Bernegger Michael (1990), «Die Schweiz und die Weltwirtschaft: Etappen der Integration im 19. und 20. Jahrhundert», in Bairoch Paul, Körner Martin (Hg.), *Die Schweiz in der Weltwirtschaft (15.– 20. Jh.)*, Zürich, 429–464.

Bernegger Michael, Rhonheimer Hans Georg (1986), «La soierie zurichoise de la révolution industrielle à nos jours», in Jelmini Jean-Pierre, Clerc-Junier Caroline, Kehr Roland (éd.), *La soie: recueil d'articles sur l'art et l'histoire de la soie*, Neuchâtel, 141–161.

Bickel Wilhelm (1973), *Die Volkswirtschaft in der Schweiz: Entwicklung und Struktur. Erweiterte Fassung einer Vorlesung*, Aarau.

Biucchi Basilio M. (1969), «The Industrial Revolution in Switzerland, 1700–1914», in Cipolla Carlo M. (ed.), *The Fontana Economic History of Europe*, vol. 4, London, 627–655.

Blanc Charles (1920), *Der Einfluss der Mechanisierung auf die Lage der ostschweizerischen Sticker*, Weinfelden.

Blanchard Philippe (à paraître), *L'établissage. Etude historique d'un système de production horloger en Suisse (1750–1950)*, thèse, Neuchâtel.

Blumer Ulrich Ferdinand (1955), *Anfang und frühe Entwicklung des Zeugdrucks in der Schweiz unter besonderer Berücksichtigung des Kantons Glarus*, Schwanden.

Bodmer Fritz A. (1942), *Die schweizerische Seidenstoffweberei in der Zwischenkriegszeit 1918–1939*, Zürich.

Bodmer Walter (1960), *Die Entwicklung der schweizerischen Textilwirtschaft im Rahmen der übrigen Industrien und Wirtschaftszweige*, Zürich.

Böhi Hans (1964), «Hauptzüge einer schweizerischen Konjunkturgeschichte», *Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik* 100, 71–105.

Bosshardt Alfred, Nydegger Alfred (1964), «Die schweizerische Aussenwirtschaft im Wandel der Zeiten», *Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik* 100, 302–327.

Braun Rudolf (1965), *Sozialer und kultureller Wandel in einem ländlichen Industriegebiet (Zürcher Oberland) unter Einwirkung des Maschinen- und Fabrikwesens im 19. und 20. Jahrhundert*, Erlenbach-Zürich, Stuttgart.

Burkhard Paul (1943), *Exportfinanzierung und Exportbankfrage in der Schweiz*, Zürich.

Bürkli-Meyer Adolf (1884), *Geschichte der Zürcherischen Seidenindustrie vom Schlusse des XIII. Jahrhunderts an bis in die neuere Zeit*, Zürich.

Busset Thomas, Le Dinh Diana (1993), «Le ‹Journal de statistique suisse›, 1864–1914: de la prédominance de l'éclectisme à l'émergence d'un discours de spécialistes», *Les Annuelles* 4, 85–101.

Caspard Pierre (1979), *La Fabrique-Neuve de Cortaillod. Entreprise et profit pendant la Révolution industrielle. 1752–1854*, Paris, Fribourg.

Cérenville Bernard de (1906), *Le système continental et la Suisse 1803–1813*, Lausanne.

Chapuis Alfred (1919), *La montre «chinoise». Relations de l'horlogerie suisse avec la Chine. [Avec] Introduction sur l'Horométrie et le Système cosmologique des Chinois par Léopold de Saussure*, Neuchâtel.

Choi Young-Soon (1993), *Vom Verlag zur Fabrik: der technische Wandel in Koreas Baumwollindustrie seit 1900 im Vergleich zur Schweiz 1780–1850*, Frankfurt a. M.

David Thomas (1995), «Un indice de la production industrielle de la Suisse durant l'entre-deux-guerres», *Revue suisse d'histoire* 45, 109–130.

David Thomas (2009), «Le paradoxe suisse? Croissance et régulation en économie ouverte (1870–1914)», in Blancheton Bertrand et Bonin Hubert (éd.), *La croissance en économie ouverte (XVIIIe–XXIe siècles). Hommage à Jean-Charles Asselain*, Bruxelles, Berne, etc. 263–296.

DHS: Dictionnaire historique de la Suisse, http://www.dhs.ch.
Donzé Pierre-Yves (2007), *Les patrons horlogers de la Chaux-de-Fonds. Dynamique sociale d'une élite industrielle (1840–1920),* Neuchâtel.
Donzé Pierre-Yves (2009), *Histoire de l'industrie horlogère suisse. De Jacques David à Nicolas Hayek (1850–2000),* Neuchâtel.
Dreyer Alice (1924), *Les toiles peintes en pays neuchâtelois,* Neuchâtel.
Dudzik Peter (1987), *Innovation und Investition. Technische Entwicklung und Unternehmerentscheide in der schweizerischen Baumwollspinnerei, 1800 bis 1916,* Zürich.
Dürst Elisabeth (1951), *Die wirtschaftlichen und sozialen Verhältnisse des Glarnerlandes an der Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert. Der Übergang von der Heimindustrie zum Fabriksystem,* Glarus.
Egloff Rainer (2002), «Schweizer Modelle im internationalen Diskurs sozialstaatlicher Expertise um 1900», in Gilomen Hans-Jörg, Guex Sébastien, Studer Brigitte (Hg.), *Von der Barmherzigkeit zur Sozialversicherung. Umbrüche und Kontinuitäten vom Spätmittelalter bis zum 20. Jahrhundert,* Zürich, 287–295.
«Ein Jahrhundert Schweizerischer Wirtschaftsentwicklung» (1964), *Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik* 100, 1/2.
Fallet-Scheurer Marius (1912), *Le travail à domicile dans l'horlogerie suisse et ses industries annexes. Rapport final publié au nom du comité d'organisation des expositions de Zurich et de Bâle de l'industrie à domicile (1909),* Berne.
Ferrari Pier Mattia (1977), *Contributo allo studio della crescita economica svizzera nel XIX secolo: le esportazioni dell'industria tessile,* Zurigo.
Fritzsche Bruno (1996), «Switzerland», in Teich Mikula, Porter Roy (ed.), *The Industrial Revolution in National Context: Europe and the USA,* Cambridge, 126–148.
Fritzsche Bruno et al (Hg.) (2001), *Historischer Strukturatlas der Schweiz. Die Entstehung der modernen Schweiz,* Baden.
Furrer Alfred (Hg.) (1885–1892), *Volkswirtschafts-Lexikon der Schweiz,* 4 Bände, Bern.
Geering Traugott (1928), *Handel und Industrie der Schweiz unter dem Einfluss des Weltkriegs,* Basel.
Geering Traugott, Hotz Rudolf (1902–1929), *Wirtschaftskunde der Schweiz,* Lehrmittelsammlung des schweizerischen Kaufmännischen Vereins, Zürich.
Geering Traugott, Hotz Rodolphe (1903), *Economie politique de la Suisse,* traduit de la 2e éd. allemande, Zurich.
Geiges Lukas A. (1964), *Strukturwandlungen in der schweizerischen Textilindustrie. Eine historische und statistische Studie,* Zürich.
Gruner Erich (1968), *Die Arbeiter in der Schweiz im 19. Jahrhundert. Soziale Lage, Organisation, Verhältnis zu Arbeitgeber und Staat,* Bern.
Hanser Jürg (Hg.) (1985), *Die industrielle Revolution im Zürcher Oberland: Von der industriellen Erschliessung zum Industrielehrpfad. Im Auftrage des Vereins zur Erhaltung alter Handwerks- und Industrieanlagen im Zürcher Oberland,* Wetzikon.
Hauser-Dora Angela Maria (1986), *Die wirtschaftlichen und handelspolitischen Beziehungen der Schweiz zu überseeischen Gebieten 1873–1913. Unter Berücksichtigung der konjunkturellen Entwicklung,* Bern.
Hofmann Emil (1902), *Die Schweiz als Industriestaat,* Zürich.
Holderegger Peter (1992), *Unternehmer im Appenzellerland. Geschichte des industriellen Unternehmertums von Appenzell A. Rh. von den Anfängen bis zur Gegenwart,* Herisau.
Houriet Henri (1836), «Notice historique sur la naissance, les progrès et l'état actuel de l'industrie de l'horlogerie dans les montagnes du Pays de Neuchâtel», *Musée Neuchâtelois* 3/4 (1987), 237–248 [manuscrit présenté par Jean-Marc Barrelet].
Hudson Pat (1992), *The Industrial Revolution,* London.
Humair Cédric (2004), *Développement économique et Etat central (1815–1914). Un siècle de politique douanière suisse au service des élites,* Berne, etc.

Hungerbühler Johann Matthias (1852), *Industriegeschichtliches über die Landschaft Toggenburg. Ein Beitrag zur Industriegeschichte der östlichen Schweiz,* St. Gallen, Bern.

Jaccard Auguste (1885), *Daniel JeanRichard: Coup d'œil sur l'origine et le développement de l'industrie horlogère dans les montagnes de Neuchâtel et dans le Jura. Conférence faite au Locle le 19 janvier 1885, publiée à la demande de la Commission du monument JeanRichard,* Le Locle.

Jaccard Robert (1959), *La révolution industrielle dans le canton de Vaud,* Lausanne.

Jäger Reto et al. (1986), *Baumwollgarn als Schicksalsfaden. Wirtschaftliche und gesellschaftliche Entwicklungen in einem ländlichen Industriegebiet (Zürcher Oberland), 1750 bis 1920,* Zürich.

Jaquet Eugène, Chapuis Alfred (1945), *Histoire et technique de la montre suisse des origines à nos jours,* Bâle.

Jenny-Trümpy Adolf (1899; 1902), «Handel und Industrie des Kantons Glarus. Geschichtlich dargestellt …», *Jahrbuch des Historischen Vereins des Kantons Glarus* 33, 34.

Jequier François (1972), *Une entreprise horlogère du Val-de-Travers: Fleurier Watch Co S. A. De l'atelier familial du XIXe aux concentrations du XXe siècle,* Neuchâtel.

Jequier François (1983), *De la forge à la manufacture horlogère (XVIIIe–XXe siècles),* Lausanne.

Karrer-Rüedi Erna (1992), *Der Trend zum Wirtschaftsstil der flexiblen Spezialisierung. Eine Diskussion am Beispiel der Region der Schweizer Uhrenindustrie,* Bern etc.

Kneschaurek Francesco (1964), «Wandlungen der schweizerischen Industriestruktur seit 1800», *Schweizerische Zeitschrift für Volkswirtschaft und Statistik* 100, 133–166.

Koller Christophe (2003), *L'industrialisation et l'Etat au pays de l'horlogerie,* Courrendlin.

Kopp Charles (1874), *Rapport sur le développement de l'industrie horlogère dans le canton de Neuchâtel,* [ouvrage écrit pour l'] Exposition universelle de Vienne 1873, Schaffhouse.

Kurosawa Takafumi (2002), *Kindai Suisu Keizai no Keisei. Chiikisuken to Kounrain Chiiki no Sangyo Kakumei* [La formation de l'économie suisse moderne. Régionalisme et révolution industrielle dans la région du Haut Rhin, 1815–fin XIXe siècle], Kyoto (compte rendu de P. Y. Donzé dans la *Revue suisse d'histoire* 57 [2007], 367–368).

Landmann Julius (1925), *Die Schweizerische Volkswirtschaft.* Sonderabdruck aus *Volkswirtschaft, Arbeitsrecht und Sozialversicherung der Schweiz,* hg. im Auftrag des Schweizerischen Bundesrates vom eidgenössischen Volkswirtschaftsdepartement, Einsiedeln.

Laurent Gustav Ad. (1891), *Die Stickerei-Industrie der Ostschweiz und des Vorarlbergs, mit besonderer Berücksichtigung der Hausindustrie. Eine social-ökonomische Studie,* Basel.

Lehmann Wolfgang (1952), *Die Entwicklung der Standorte der schweizerischen Industrien seit dem Ende des 19. Jahrhunderts,* Zürich.

Liengme Marie-Jeanne (1994), *Le sens de la mesure. L'émergence d'un discours historique centré sur l'industrie horlogère neuchâteloise (fin du XIXe siècle),* Neuchâtel.

Linder Patrick (2008), *De l'atelier à l'usine: l'horlogerie à Saint-Imier (1865–1918). Histoire d'un district industriel. Organisation et technologie: un système en mutation,* Neuchâtel.

Lorenz Jacob (1911), *Die wirtschaftlichen und sozialen Verhältnisse in der schweiz. Heimarbeit,* 1. Bd.: *Die Heimarbeit in der Textilindustrie: Mit besonderer Berücksichtigung der Ergebnisse der schweizerischen Heimarbeit-Ausstellung,* im Auftrage des Organisationskomitees als Schlussbericht herausgegeben, Zürich.

MacLeod Christine (2003), «L'invention héroïque et la première historiographie de la révolution industrielle», in Hilaire-Pérez Liliane, Garçon Anne-Françoise (éd.), *Les chemins de la nouveauté: innover, inventer au regard de l'histoire,* Paris, 207–222.

Màday André de (1911), *Enquête sur le travail à domicile chez les bijoutiers du canton de Genève,* Saint-Blaise près Neuchâtel.

Mangold Walter (1935), *Die Entstehung und Entwicklung der Basler Exportindustrie mit besonderer Berücksichtigung ihres Standortes,* Basel.

Marti Laurence (2003), *L'invention de l'horloger. De l'histoire au mythe de Daniel JeanRichard,* Lausanne.

Mayaud Jean-Luc, Henry Philippe (éd.) (1995), *Horlogeries. Le temps de l'histoire,* Besançon.
Meier Martin (1997), *Die Industrialisierung im Kanton Basel-Landschaft. Eine Untersuchung zum demographischen und wirtschaftlichen Wandel 1820–1940,* Liestal.
Muston Etienne (1885), *L'horlogerie dans les montagnes du Jura: essai d'histoire et de statistique industrielles,* Dôle.
Petitpierre Alphonse (1871), *Un demi-siècle de l'histoire économique de Neuchâtel 1791–1848,* Neuchâtel.
Pfleghart Adolf (1908), *Die schweizerische Uhrenindustrie, ihre geschichtliche Entwicklung und Organisation,* Staats- und sozialwissenschaftliche Forschungen 133, hg. von Gustav Schmoller und Max Sering, Leipzig.
Rappard William Emmanuel (1914), *La révolution industrielle et les origines de la protection légale du travail en Suisse,* Berne, [nouvelle impression] Genève 2008 (préface de Victor Monnier).
Reichesberg Naum (Hg.) (1903–1911), *Handwörterbuch der Schweizerischen Volkswirtschaft, Socialpolitik und Verwaltung,* 3 Bände, Bern.
Rostow Walt W. (1960), *The Stages of Economic Growth,* Cambridge.
Scheurer Frédéric, (1914), *Les crises de l'industrie horlogère dans le canton de Neuchâtel (En tenant compte plus spécialement de La Chaux-de-Fonds),* Neuveville.
Schmidt Peter Heinrich (1912), *Die schweizerischen Industrien im internationalen Konkurrenzkampfe,* Zürich.
Seippel Paul (Hg.) (1899–1901), *Die Schweiz im neunzehnten Jahrhundert,* 3 Bände, Bern, Lausanne / Edition en langue française: *La Suisse au dix-neuvième siècle. Ouvrage publié par un groupe d'écrivains suisses sous la direction de Paul Seippel, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale,* 3 vol., Lausanne, Berne.
Sester Franz (1903), *Die wirtschaftliche Lage der hausindustriellen Handmaschinensticker in der Ostschweiz,* Bonn.
Sombart Werner (1893), «Die Stickerei-Industrie der Ostschweiz», *Conrad'sche Jahrbücher.*
Steinmann Arthur (1905), *Die ostschweizerische Stickerei-Industrie. Rückblick und Ausschau,* Zürich.
Sulzer Klaus (1991), *Vom Zeugdruck zur Rotfärberei. Heinrich Sulzer (1800–1876) und die Türkischrotfärberei Aadorf,* Zürich.
Schweizerisches Institut für Aussenwirtschafts- und Marktforschung an der Handels-Hochschule St. Gallen (Hg.) (1945), *Die Schweiz als Kleinstaat in der Weltwirtschaft,* St. Gallen.
Tanner Albert (1982), *Spulen – Weben – Sticken. Die Industrialisierung in Appenzell Ausserrhoden,* Zürich.
Thürkauf Emil (1909), *Verlag und Heimarbeit in der Seidenbandindustrie (Erster, geschichtlicher Teil),* Stuttgart.
Verley Patrick (1997), *L'échelle du monde. Essai sur l'industrialisation de l'Occident,* Paris.
Veyrassat Béatrice (1982), *L'industrialisation dans le secteur cotonnier en Suisse (1760–1830/40),* Lausanne.
Veyrassat Béatrice (1990), «La Suisse sur les marchés du monde. Exportations globales et répartition géographique au XIXe siècle. Essai de reconstitution», in Bairoch Paul, Körner Martin (éd.), *La Suisse dans l'économie mondiale (15e–20e s.),* Zurich, 287–311.
Veyrassat Béatrice (1991), «1945–1990: Bilan des recherches sur l'histoire du négoce international de la Suisse (XVIIIe siècle–Première Guerre mondiale)», *Revue Suisse d'Histoire* 41, 274–286.
Veyrassat Béatrice (1994), *Réseaux d'affaires internationaux, émigrations et exportations en Amérique latine au XIXe siècle. Le commerce suisse aux Amériques,* Genève.
Veyrassat Béatrice (1995), «Mais où est donc la différence? Modèles comparés de développement technologique (XIXe siècle). Historiographie internationale – historiographie suisse», in Etemad Bouda, Batou Jean, David Thomas (éd.), *Pour une histoire économique et sociale internationale. Mélanges offerts à Paul Bairoch,* Genève, 205–228.

Veyrassat Béatrice (1997), «Manufacturing flexibility in nineteenth century Switzerland: social and institutional foundations of decline and revival in calico-printing and watchmaking», in Sabel Charles F., Zeitlin Jonathan (ed.), *World of Possibilities. Flexibility and Mass Production in Western Industrialization,* Cambridge, 188–237.

Veyrassat Béatrice (2000), «Entre modernité et tradition: l'horlogerie suisse vingt ans après l'Exposition universelle de Philadelphie», in el-Wakil Leïla, Vaisse Pierre (éd.), *Genève 1896. Regards sur une exposition nationale,* Genève, 55–67.

Wartmann Hermann (1873), *Atlas über die Entwicklung von Industrie und Handel der Schweiz in dem Zeitraume vom Jahr 1770 bis zum Jahr 1870. Im Auftrage der Schweizerischen Commission für die additionellen Ausstellungen in Wien,* Winterthur.

Wartmann Hermann (1875), *Industrie und Handel des Kantons St. Gallen auf Ende 1866. In geschichtlicher Darstellung,* hg. vom kaufmännischen Directorium in St. Gallen, St. Gallen.

Wartmann Herrmann (1900), *Industrie und Handel der Schweiz im 19. Jahrhundert,* in Paul Seippel, *Die Schweiz im neunzehnten Jahrhundert,* Bd. 3, Bern, Lausanne, 81–184.

Weishaupt Matthias (1987), *Bibliographie zur Industriegeschichte des Kantons St. Gallen,* St. Gallen.

Weisz Leo (1938–1940), *Studien zur Handels- und Industriegeschichte der Schweiz,* Zürich.

Welter Karl (1915), *Die Exportgesellschaften und die assoziative Exportförderung in der Schweiz im 19. Jahrhundert,* Bern.

Wittmann Walter (1963), «Die Take-off Periode der schweizerischen Volkswirtschaft», *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft* 119, 592–615.

Zellweger Johann Caspar (1851), «Einige historische Notizen und Bemerkungen über den Handel und die Fabrikation im Kanton Appenzell», *Verhandlungen der st. gallisch-appenzellisch-gemeinnützigen Gesellschaft,* 313–328.